

Christine RIVALAN GUÉGO et Olivier DAVID

Introduction

Paysages de deux finistères européens

Bretagne – Galice

« Portion de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations » (Convention européenne du paysage, 2000) le paysage en tant que notion s'avère fondamental au moment de rendre compte de la complexité d'un territoire. Indissociable du regard porté sur un espace il se décline au pluriel, évolue au fil du temps et des saisons. Fondamentale en géographie, la notion de paysage n'est apparue qu'au ^{xv}^e siècle, en peinture, en Europe du Nord et le terme « paysage » n'est attesté dans la langue française qu'en 1549. Polysémique, elle porte en elle plusieurs dimensions constitutives et son sens étymologique – « ce que l'on voit du pays » – renvoie tout autant aux composantes naturelles et environnementales (végétation, relief, hydrographie, etc.) qu'aux composantes humaines et sociales (habitat, infrastructures, activités, etc.) sans négliger une dernière dimension, directement liée aux représentations que s'en font les individus et les groupes sociaux. De ce fait, le paysage est tout à la fois l'objet d'études des écosystèmes naturels et de ses représentations artistiques et culturelles.

S'inscrivant sur l'arc atlantique, ou « arc des finisterres » (Brunet, 1989), qui se dessine de l'Irlande au Portugal, la Bretagne

et la Galice ont en commun la même position à l'extrémité nord-ouest du territoire auquel les deux régions sont rattachées. Dans une certaine mesure aussi, toutes deux se pensent en termes de limites terrestres : *Penn ar bed* en Bretagne, *Fisterra* en Galice. Bien au-delà de leur situation géographique, la Bretagne et la Galice ont des liens de parenté : une immigration d'origine bretonne s'est installée dans les régions septentrionales de la Galice durant le haut Moyen Âge, et les ports galiciens et bretons ont gardé une relation constante à travers la mer. En plus de ces liens, ces deux finistères sont unis par un fonds ethnoculturel, depuis le celtisme ou la religiosité jusqu'aux monuments tels que les menhirs et les croix de chemin en pierre ou calvaires ainsi que par des caractéristiques climatiques, géographiques et paysagères assez proches. Depuis longtemps déjà d'ailleurs, les similitudes entre les paysages qui les composent ont attiré l'œil du voyageur : *abers* et *rias* en Bretagne, *rias* en Galice ; forêts et *fragas* ou bien encore chaos. Dans les deux régions des finistères européens le paysage naturel se donne également à voir en termes de contrastes : entre mer et forêt (*Ar men* et *Ar mor*), entre *rias* du nord et *rias* du sud, entre falaises escarpées ou étendues sableuses, entre villes industrielles et hameaux ruraux. Paysages marins, paysages de campagne, paysages urbains forment ainsi la mosaïque de ces deux territoires à la fois si proches et si différents. La situation plus au sud de la Galice a ainsi permis le développement d'une activité viticole sans équivalent en Bretagne. Les vignobles d'*albariño*, *ribeiro*, ou *mencíá* dessinent le paysage d'une manière unique, sans parler des vignes héroïques plantées sur les pentes abruptes du río Sil jusqu'à la limite de l'eau ! Rien de tout cela en Bretagne où, en revanche, la culture des pommiers à cidre caractérise plusieurs zones du territoire breton qui bénéficie d'une indication géographique protégée (IGP). Les cidres de Cornouailles, en particulier de Fouesnant et de la vallée de la Rance, sont parmi les plus connus et les plus réputés et bénéficient d'une appellation d'origine contrôlée (AOC).

Les deux régions partagent également les mêmes intérêts en matière d'exploitation des ressources de la mer. À côté des grands ports qu'elles abritent (La Corogne, Vigo, Brest, Lorient et Saint-Malo), jouant aussi un rôle géostratégique avec leurs bases navales (Lorient, Brest, El Ferrol), Galice et Bretagne ont des côtes émaillées de petits ports de pêche où se sont développées, au début du ^{xx}^e siècle, des industries de conserverie (Bueu et Douarnenez par exemple). Mais si la Bretagne valorise principalement la pêche à la sardine, un peu moins aux maquereaux, la Galice travaille plutôt les moules (de bouchots), les pétoncles et le poulpe ! Longtemps roi des eaux galiciennes, le céphalopode ne suffit plus à répondre à la demande locale et c'est souvent un poulpe venu d'ailleurs qui est proposé, tandis qu'avec le réchauffement climatique le poulpe a envahi les eaux bretonnes et désormais les tables bretonnes !

Ces paysages ont été aménagés par les populations qui s'y sont succédé édifiant monuments religieux, bâtiments incarnant le pouvoir sous ses différentes formes (politique, économique). Les vestiges du néolithique si visibles en Bretagne (alignements de menhirs à Carnac, Table des marchands à Locmariaquer) sont également présents en Galice (dolmen de Dombate, menhirs de Moraña). En Bretagne comme en Galice les calvaires, églises avec leurs enclos, villes monumentales font partie du paysage : Hio, Combados et Pontevedra font écho à Plumillau et Locronan. Si la campagne galicienne s'orne des célèbres *pazos*, ces demeures rurales construites entre le ^{xiv}^e et le ^{xviii}^e siècle, outre les différents manoirs qui parsèment son territoire (1 200 construits entre la fin du ^{xiv}^e siècle et le début du ^{xvii}^e), les châteaux médiévaux (Fougères, Vitré) ou plus tardifs (Ligouyer par exemple), la Bretagne peut s'enorgueillir de ses malouinières, propriétés construites par les armateurs malouins entre le ^{xvii}^e et le ^{xviii}^e siècles. Une situation géographique commune de finistère sur l'arc atlantique a manifestement contribué au développement de conceptions architecturales semblables relevant

d'enjeux proches : *pazos* et manoirs affichaient la même puissance du territoire.

Au contact d'une route maritime parmi les plus fréquentées du monde, les deux régions auront durablement souffert sur leurs côtes des naufrages de supertankers transportant du pétrole. La catastrophe du Torrey Canyon en 1967, sur les îles Scilly ne fut que le début d'une longue série de tragédies maritimes aux impacts spectaculaires sur les paysages côtiers : rochers englués de pétrole visqueux, sable souillé... C'est ainsi que les côtes bretonnes durent faire face aux désastres environnementaux causés par l'Olympic Bravery près d'Ouessant et le Böhlen près de l'île de Sein en 1976, par l'Amoco Cadiz en 1978, le Gino en 1979, le Tanio en 1980, à quelques milles de l'Amoco Cadiz, et de l'Amazzone en 1988. De son côté avec l'accident du Prestige en 2002, la Galice connut un épisode particulièrement intense de marée noire avec des centaines de kilomètres de côte maculés et des milliers d'animaux marins victimes de la pollution. Mais ce sont plusieurs cas de marées noires qui sont répertoriés en Galice depuis 1917 avec le torpillage par un sous-marin allemand du pétrolier britannique *Mc Andrew* au large de la côte de Cedeira. Suivront le naufrage en août 1934 sur la Costa de A Morte du pétrolier russe *Boris Sheboldaëff* et en janvier 1957 du navire français *Janina* à la hauteur de l'imaginaire frontière maritime entre la Galice et le Portugal. Par deux fois les îles Cíes, désormais partie du parc national des îles atlantiques, furent touchées par des marées noires, l'une provoquée par le navire Yanxilas en 1965 et l'autre par le pétrolier Polycomander en 1970. En novembre 1968, à quelques milles de Fisterra, le pétrolier grec Spyros Lemnos se cassait en deux libérant le pétrole brut de ses cales. Loin des 63 000 tonnes de pétrole brut déversées par le Prestige, le pétrolier Urquiola perdit 100 000 tonnes à l'entrée du port de La Corogne en mai 1976 tout près du lieu où fera naufrage, en 1992, le Mar Egeo et ses 80 000 tonnes de brut, heureusement en grand partie pompées. La fin de l'année 1978 vit

sombrier le pétrolier grec Andros Patria à moins de douze milles des Îles Sisargas. Le tribut payé par les paysages côtiers galiciens a été aussi très lourd et a contribué à la mobilisation citoyenne.

S'intéressant à la perception du paysage après la marée noire provoquée par l'Amoco Cadiz, Florence Menez, ethnogéographe, souligne que « la fulgurance, l'ampleur et la visibilité de cette pollution transforment radicalement l'environnement proche. La marée noire non seulement redessine le paysage réel, concret, objet de la perception, mais affecte aussi, plus durablement, la construction sociale de celui-ci » (Ménez, 2012 : 58-70). En étudiant l'après catastrophe elle met en évidence le travail collectif de réélaboration d'un paysage éloigné de toute réalité : « Une des intentions premières de la collectivité est de retrouver le paysage d'avant la catastrophe, ou plutôt le paysage dont on commence à rêver. Face à cette pollution, la Bretagne devint *a posteriori* un pays mythique, pur, aux paysages naturels. [...] Sont temporairement oubliés les épandages quasi généralisés, les élevages de porcs à grande échelle, les rejets des fertilisants agricoles – entre autres polluants – qui causeront, quelques années plus tard, la prolifération d'algues vertes. »

De la même façon, depuis le début du ^{xxi}e siècle les deux régions sont aussi confrontées à des défis paysagistes auxquels elles s'efforcent de répondre par des politiques ou initiatives qui partagent méthodologie et objectifs. Les pressions naturelles, urbanistiques et touristiques qui s'exercent sur ces paysages, allant jusqu'à mettre en péril leur existence même, orientent ou devraient orienter les politiques publiques. Depuis plusieurs décennies le paysage fait l'objet d'une attention particulière au niveau européen et la convention du Conseil de l'Europe sur le paysage qui a pour objet de « promouvoir la protection, la gestion et l'aménagement des paysages et d'organiser la coopération internationale dans ce domaine » a permis sa prise en compte. La Galice a voté en 2008 sa Ley del paisaje, complétée en 2020 par son Reglamento qui en

développe le contenu. Les différentes administrations publiques s'efforcent de mettre en place les outils nécessaires à sa bonne gestion, en particulier dans le cadre de programme de catalogage du patrimoine culturel et naturel. Ces démarches sont rendues nécessaires par les atteintes portées aux paysages par l'impact de l'action de l'homme depuis l'industrialisation. Les lois littoral s'appliquent en Galice (en juillet 2023 a été publiée la dernière version de la LOLGA, « loi de ordenación y gestión integrada del litoral de Galicia ») comme en Bretagne (loi de janvier 1986), et, en des termes proches, les réglementations en matière de traitement des déchets et eaux usées, les dispositifs de préservation d'écosystèmes remarquables sont les réponses que les deux régions apportent aux problèmes environnementaux. Sans équivalent en Galice, en France, le Conservatoire du Littoral, créé en juillet 1975, avait précédé la loi Littoral, afin de « mener dans les cantons côtiers et les communes littorales, une politique foncière de sauvegarde de l'espace littoral, de respect des sites naturels et de l'équilibre écologique ». La Galice s'est aussi dotée d'un dispositif légal « Contre l'enlaidissement » (Capeáns, 2020) avec les *Directrices da Paisaxe* (approuvées par le Consello da Xunta en décembre 2020) visant à en finir avec les mauvaises pratiques en matière d'affichage. En Bretagne également cette problématique a émergé comme en témoigne l'expression « la France moche » reprise dans la presse (Rémy et de Jarcy, 2010) pour décrire une certaine laideur des lotissements, des ZAC et des entrées de villes envahies de panneaux publicitaires, contre laquelle il faudra attendre plus de dix ans pour voir se mettre en place des remédiations (de Jarcy, 2022). La Galice a aussi identifié environ 300 aires d'intérêt paysager particulier (AEIP, áreas de especial interés paisajístico) facilitant leur protection. Enfin, depuis déjà plusieurs années, elle a mis en place un dispositif de limitation du tourisme sur les îles Cíes situées dans le parc des îles atlantiques, que la Bretagne a fini en 2023 par installer pour l'accès à l'île de Bréhat.

Par ailleurs, de nouveaux outils et de nouvelles méthodologies permettent une approche renouvelée du paysage et les deux régions y ont recours pour améliorer leurs connaissances. Lors de l'élaboration de l'*Atlas de paisajes* de Galicia, composé du *Catálogo de los paisajes* (Decreto 119/2016) et des *Directrices de paisaje* de Galicia, c'est un processus de participation publique qui a été retenu de façon à garantir l'implication de la population dans toutes les phases.

Le développement des systèmes d'information géographique (SIG) a ouvert d'importantes possibilités pour le recueil et le traitement des données spatiales et géographiques, en s'appuyant sur le développement des outils numériques. Leur force réside dans la capacité à stocker de plus en plus d'informations et de les mettre en relation pour analyser les caractéristiques d'un espace donné, au-delà de la seule dimension paysagère. Les SIG permettent en effet de travailler sur une diversité de thématiques différentes, dans laquelle la question des paysages trouve une place particulière. L'accessibilité renforcée à l'information spatiale, mais aussi la démocratisation des outils numériques, offrent également la possibilité d'obtenir de l'information précise auprès d'acteurs de plus en plus nombreux et diversifiés. Le déploiement récent des observatoires photographiques des paysages en est un exemple concret, permettant, en appui sur des méthodes collaboratives, d'avoir un recueil de photographies du paysage régulièrement mis à jour et très utile pour en observer les évolutions, en intégrant les données recueillies aux informations spatialisées, dégagant ainsi les structures paysagères et leurs évolutions dans le temps et dans l'espace. Grâce à un partenariat entre les services de l'État (DREAL), des collectivités (région, départements) et des laboratoires de recherche universitaires, la Région Bretagne dispose d'une base de données actualisée et particulièrement riche sur les dynamiques paysagères, grâce à l'existence de plus d'une trentaine d'observatoires photographiques du paysage en région.

Ces paysages en dessinent d'autres, intérieurs, qui marquent les femmes et les hommes qui y vivent, les arts qu'on y produits et forment aussi l'image que renvoient à l'extérieur ces deux régions. On rejoint alors la définition de « paysage culturel » issue de la convention de l'Unesco concernant la protection du patrimoine mondial (novembre 1972) reprise également par Thierry Paquot qui suggère que : « Le paysage est le don des sensations. Il est donc culturel avant tout » (Paquot, 2017 : 134). Ces paysages sont les « œuvres conjuguées de l'être humain et de la nature, ils expriment une longue et intime relation des peuples avec leur environnement ». La représentation des paysages dans les arts complète la compréhension du lien entre les territoires et leurs habitants ainsi que celle de la projection à l'extérieur et de l'inscription dans une géographie à l'échelle du monde. De tous temps écrivains et peintres se sont intéressés aux paysages et la description ou la représentation picturale de ceux-ci font partie des incontournables pour les artistes. En 1926, la revue espagnole *Blanco y Negro* associait sous la plume d'Angel Guerra l'autrice Emilia Pardo Bazán et le peintre Fernando Álvarez de Sotomayor, donnant l'avantage à celle qu'il présente comme « peintre et poète de la plume » dans l'évocation du paysage galicien de l'intérieur dans ses différents écrits. En quête des éléments définitoires de ce paysage, il cite les fleuves qui serpentent, les chemins creux (*corredoira*), les châtaigniers, les manoirs (*pazos*), les balcons fermés (*solanas*), le brouillard et la pluie, tandis que l'article s'illustre de photographies, en particulier d'un grenier à maïs (*bórreo*) caractéristique de la région. Pour la plupart, il existe une version équivalente en Bretagne à laquelle on peut ajouter les chaumières et la lande. Les paysages côtiers nourrissent également les représentations picturales et une littérature qui a su trouver un rayonnement national et international avec un poète comme Tristan Corbière ou un romancier comme Pierre Loti par exemple. Ramón Otero Pedrayo (1888-1976), écrivain et homme politique galicien,

n'hésite pas à convoquer le collectif des « poètes atlantiques », « descendants de cette grande race spirituelle des finistères, de cette race cosmique et éternelle, de la seule qui conserve une vision simple et créative parmi les cultures les plus différentes et les plus complexes¹ » (Otero Pedrayo, 1925 : 2-3).

Loin d'être anodine la thématique du paysage a connu dans les années 1920 en Galice un développement très intéressant qui en a fait un outil privilégié de l'affirmation identitaire. Ainsi Antón Villar Ponte (1881-1936), autre écrivain et homme politique galicien, a-t-il consacré en 1921 un long article à la question dans la revue *Nós* pour en dégager des conclusions de nature politique :

« Ainsi je vous le dis, grâce à l'influence du paysage, nous pourrons arriver, entre beaucoup d'autres choses, à tisser des liens d'amitié entre le Portugal et la Galice, qui seront bénéfiques et féconds pour toute la péninsule Ibérique. En ressentant notre paysage, nous pourrons ressentir le "mensonge d'État" qui, en raison de regrettables circonstances historiques et du vieil esprit du plateau castillan, nous fait nous arrêter à la frontière du Miño, ce fleuve qui nous est si cher et qui naît et meurt en Galice, alors que des deux côtés de ses rives, sans surprise, la même nature dessine un même paysage qui fait que les hommes sont façonnés à l'identique² » (Villar Ponte, 1921 : 3-10).

En raison de son histoire et de ses propres relations au sein de l'État français, la Bretagne n'a pas théorisé à ce point ses relations

-
1. « Fillos da grande raza espiritual dos Fisterres, da raza cósmica y eterna, da úneqa que guarda un ollar sinxelo e creador baixo as mais difrentes e compretas culturas. »
 2. « Así eu dígovos que pol-a influencia da paisaxe podereümos chegar, entre moitas cousas mais, a creare lazos d'amore entre Portugal e Galizia, que han sere beneficosos e fecundos para toda a Iberia. Ao sentiré a nósqa paisaxe chegaremos a sentir a "mentira estatal" que nos fai por circunstancias históricas lamentables debidas ó espírito irto da meseta castelá, deter os nósos pes na frontera do Miño, d'este río tan nósó que nasce e more na Galizia, cando alen e aqueude das suas ribeiras a mesma natureza esperendida fala d'unba paisaxe igual pol-a que os homes son moldeados d'idéntico xeito. »

avec le paysage même si ces dernières ont pu prendre aussi des dimensions politiques et conflictuelles (remembrement dans les années 1960, algues vertes depuis une vingtaine d'années...).

C'est avec ces arrière-plans que se sont développées les études qui nourrissent cet ouvrage mettant à contribution des chercheurs et chercheuses de Bretagne et de Galice issus de différents champs dans une démarche transdisciplinaire et transéculaire. L'approche retenue est celle d'études croisées car, comme l'ont rappelé Jean-François Botrel et Ramón Villares, elles sont les mieux à même de rendre compte des similitudes entre deux régions issues de construction historique différente, permettant ainsi d'envisager de partager des objectifs communs dans le contexte européen qui est le leur (Botrel, 2020 : 36 et Villares, 2020 : 40)

Les différentes contributions de la première partie s'attachent à dessiner l'« *Identité paysagère des finistères* ». La mise en évidence du rôle joué par les paysages dans la construction des identités régionales conduit Ramón Villares à étudier comment les élites galiciennes représentées par la Génération Nós et le Séminaire d'études galiciennes ont fait de la « terre » le cœur de la définition de la Galice. Dans « *Éléments, dynamiques et types de paysage en Galice* » Augusto Pérez Alberti s'attache à la caractérisation des différents types de paysages existants en Galice à partir de l'étude conjointe d'éléments structurels comme le relief, le climat et l'hydrographie et d'éléments texturaux en référence aux usages du sol, aux processus d'urbanisation et à la gestion de l'eau ainsi qu'aux dynamiques naturelle et anthropique. Pour la Bretagne, Timothée Cantard et Marine Litou évoquent les landes constitutives des paysages bretons et de de l'image de la Bretagne (« *À travers landes. Richesses d'un paysage emblématique de Bretagne* »). Il n'est que de repenser à la célèbre Paimpolaise de Théodore Botrel qui voit le breton partir aux pêches d'Islande, « quittant ses genêts et sa lande ».

Considérant d'emblée le paysage comme produit socioculturel, Rebeca Blanco-Rotea inverse le processus pour accéder à la société qui habita et modifia les paysages afin d'en comprendre les évolutions et contribuer au mieux à leur gestion (« Le paysage fortifié de la frontière sud de la Galice à l'époque moderne et son interprétation du point de vue de l'archéologie comme élément patrimonial »).

Cette première partie s'achève par deux contributions qui attestent un même angle d'approche de la question du paysage dans les deux régions. D'une part, l'analyse des composantes humaines et sociales menée par Olivier David qui, embrassant les questions démographiques, sociales, économiques et culturelles, donne des clés de lecture et de perception des configurations spatiales bretonnes (« Les composantes humaines et sociales comme éléments de construction du paysage breton »). De l'autre, le regard similaire porté par Inés Santé Riveira sur la situation en Galice (« Analyse de la perception sociale du paysage galicien »), et qui rappelle la démarche collaborative menée pour l'élaboration de l'Atlas des paysages de Galice regroupant le Catalogue des paysages (décret 119/2016) et les *Directrices de paisaje de Galicia*.

Dans une deuxième partie, « *Les arts et les représentations des paysages des deux finistères* », c'est sur l'ensemble des représentations artistiques que se penchent les auteurs et autrices. Constatant que les paysagistes de la Bretagne, nous ont laissé un immense répertoire géographique de la péninsule : reliefs intérieurs et côtiers, rias et paysages urbains, végétation naturelle et bocagère, ciels, Denise Delouche, étudie « Le choix des paysagistes en Bretagne, XIX^e-XX^e siècles » et brosse une histoire générale de la peinture à partir de leurs propositions, du romantisme à l'abstraction en passant par l'école de Pont-Aven. Federico L. Silvestre lui fait écho avec une étude de « L'âge d'or du paysage en Galice (1848-1936). Clichés consolidés et symboles condamnés ». Cette problématique des topoï se retrouve dans l'étude menée par Clarisse Bailleul,

« Le paysage empêché. Obstacles au paysage dans les récits de voyage de peintres en Bretagne ». L'attrait pour la Bretagne dans la deuxième moitié du XIX^e siècle engendre nécessairement son lot de stéréotypes. Ceux-ci vont du pittoresque en peinture aux topoï de l'écrivain parcourant à pieds la région en quête d'expériences inédites, pittoresques en un sens, elles aussi. À la fin du siècle, les Salons sont saturés par les images de cette région devenue une destination incontournable pour tout artiste en quête de motifs. La contribution d'Étienne de Kergariou (« Kerga paysagiste, au service de la promotion touristique et économique de la Bretagne, 1925-1950 ») se penche sur l'utilisation économique des paysages que le peintre Charles de Kergariou (1899-1956) fait pour promouvoir son pays. De l'Armor à l'Arré le patrimoine bâti, naturel ou maritime se retrouve dans de nombreuses productions allant d'éditions de luxe aux illustrations de journaux du quotidien, de décors d'hôtel à des entêtes de papier à lettres... Ce lien entre le monde de l'entreprise et l'art se retrouve en Galice, sensiblement à la même époque, avec Urbano LUGRÍS GONZÁLEZ (1908-1973) qui décora le réfectoire de la conserverie Massó à Bueu (1943). Conçu comme un décor scénographique, l'ensemble pictural représente des paysages de bord de mer où, sur un fond d'un bleu lumineux, se détachent différents éléments caractéristiques : calvaires, ruelles avec arcades, embarcations et séchoirs à filets.

Ensuite, remontant aux temps du Moyen-Âge, Christine Ferlampin Acher questionne l'existence d'un paysage arthurien breton (« Entre mer et forêt : un paysage arthurien breton au Moyen Âge ») en isolant dans la matière de Bretagne ce qui relève de la Bretagne armoricaine. Au-delà des apparences, l'espace ainsi construit est avant tout topique et symbolique et peut-être garant de son rayonnement international. « Villes et paysages engloutis : regard de Rosalía de Castro sur les inondations de Padrón, en 1881 » est l'occasion pour Santiago Díaz Lage, de s'intéresser aux articles publiés par la grande poétesse galicienne Rosalía de

Castro (1837-1885) dans lesquels le paysage est traversé en même temps par les angoisses du présent, par les souvenirs d'une vie troublée et par les réminiscences d'un passé mythique qui rejoint les mythes des villes englouties.

En lien avec l'essor des études littéraires numériques, cette partie se clôt avec l'étude originale des paysages littéraires de Galice menée par María López Sández qui illustre ainsi le potentiel des systèmes d'information géographique (SIG). Pour concrétiser la tendance à l'antithèse dans la construction de l'imaginaire territorial galicien elle a recours à l'élaboration de cartes littéraires à même de se convertir en puissants outils d'analyse (« Caractère binaire de l'espace et imaginaires territoriaux. Représentation par le biais du SIG »).

Enfin, une troisième partie, « *Portraits croisés de Bretagne et de Galice dans la littérature jeunesse* », s'intéresse à la question des représentations des deux régions dans la littérature destinée au jeune public. L'essor relativement récent d'une édition de productions spécifiques destinées aux jeunes lecteurs et lectrices tant en Bretagne qu'en Galice permet de compléter la réflexion sur les paysages et leur construction en lien avec les imaginaires respectifs.

En ouverture, avec « Paysages bretons et galiciens dans la littérature jeunesse (XIX^e-XXI^e siècles) », Catherine Sablonnière retrace l'historique des représentations du paysage dans une littérature jeunesse en voie de formation. Christine Rivalan Guégo propose une approche croisée des représentations (« Les paysages : enjeux identitaires des représentations paysagères de la Bretagne et de la Galice en littérature jeunesse ») qui met en évidence des positionnements différents dans l'écriture des paysages destinée à la jeunesse. De leur côté, Myriam Guillevic et Cédric Choplin s'interrogent sur les choix faits en matière de description des paysages bretons dans la littérature jeunesse brittophone du début du XXI^e siècle (« Comment décrire les paysages bretons dans la littérature de jeunesse en langue bretonne au début du

xxi^e siècle ? »). Loin d'une Bretagne folklorique, auteurs et autrices invitent à mieux percevoir l'environnement pour mieux le comprendre et aussi le défendre. Enfin, dans « Les paysages dans l'album illustré traditionnel galicien : le cas de Kalandraka et OQO à la frontière luso-galicienne », à partir de la comparaison entre deux albums illustrés, Alexia Dotras Bravo met en évidence l'absence d'un paysage naturel au profit de paysages convenus des contes traditionnels.

Gageons que la lecture de l'ouvrage permettra d'affiner les idées qui circulent sur les deux régions, en particulier sur leurs ressemblances paysagères, et donnera des éléments de compréhension en matière d'expressions culturelles, de choix des politiques régionales, ainsi que de préservation du patrimoine naturel et culturel.

Références bibliographiques

- BOTREL Jean-François, 2020, « As olladas dos bretóns sobre Galicia (1966-2016) », in Ramón VILLARES, Jean-François BOTREL et Christine RIVALAN GUÉGO (dir.), *Galicia-Breña. Olladas comparadas*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da cultura galega, p. 15-36.
- CAPEÁNS Juan, 2020, « Contra el feísmo », *La Voz de Galicia*.
- JARCY Xavier de, 2022, « Contre la France moche, l'État met la main à la poche », *Télérama*, [<https://www.telerama.fr/debats-reportages/contre-la-france-moche-l-etat-met-la-main-a-la-poche-7013144.php>], consulté en juillet 2024.
- MÉNEZ Florence, 2012, « Le spectacle de la marée noire : un regard ambigu sur la transformation du paysage », in *Analyse culturelle du paysage : le paysage comme enjeu*, Paris, éditions du CTHS, [https://www.persee.fr/doc/acths_1764-7355_2012_act_135_6_2309], consulté en juillet 2024.
- OTERO PEDRAYO Ramón, 1925, « Os poetas atlánticos », *Ourense NÓS*, n° 23, 15 novembre.

Introduction

- PAQUOT Thierry, 2017 (2008), *La folie des hauteurs. Critique du gratte-ciel*, coll. « Archygraphy Poche ».
- RÉMY Vincent et JARCY Xavier de, février 2010, « Comment la France est devenue moche », *Télérama*, [<https://www.telerama.fr/monde/comment-la-france-est-devenue-moche,52457.php>], consulté en juillet 2024.
- VILAR PONTE Antón, 1921, « Da paisaxe e a pintura en Galizia », *Ourense NÓS*, n° 4, 31 janvier.
- VILLARES Ramón, 2020, « Galicia e Bretaña. Relacións e analoxías entre dúas nación culturais », in Ramón VILLARES, Jean-François BOTREL et Christine RIVALAN GUÉGO (dir.), *Galicia-Bretaña. Olladas comparadas*, Saint-Jacques-de-Compostelle, Consello da cultura galega, p. 37-64.